CHAPITRE 29

-- Bonjour, monsieur Fröbisher, dit Blake en retrouvant son contact ce matin-là, avons-nous avancé sur la rencontre que je vous demandais de solliciter ?

-- Oui, je n'ai pas chômé, je peux vous l'assurer, et je leur ai très vaguement expliqué ce que nous pourrions attendre de leur organisation. A vrai dire, pour le moment, en attendant de voir ça directement avec vous, ils ne sont pas spécialement chauds pour s'embarquer dans une telle opération ; mais ils vous le diront eux-mêmes, je pense, car nous pouvons les voir cet après-midi même. Nous allons donc être à nouveau obligés de franchir la « frontière ». J'ose espérer que vous avez prévu des rendez-vous d'affaire pour donner le change à d'éventuels observateurs affûtés qui surveilleraient par hasard vos allées et venues entre l'Ouest et l'Est ? Je ne dis pas que c'est obligatoirement le cas, mais nous devons partir du fait que TOUS les déplacements de ressortissants de l'Ouest, d'où qu'ils viennent, sont étudiés, analysés, soupesés et, le cas

échéant, soumis à une étude un peu plus approfondie. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que depuis que vous avez atterri à Berlin, samedi, vous n'avez pas chômé. Votre voyage express d'hier n'est pas non plus pour rendre votre présence moins anodine, ne croyez-vous pas ?

-- Pour cela, ne vous en faites pas, Londres a tout prévu avec un rendez-vous chaque jour pendant une semaine. Il faudra juste que je ne m'attarde pas trop au-delà de dimanche prochain car, là, je pourrais en effet devenir vraiment suspect à « certains » yeux. Pour aujourd'hui, sauf erreur de ma part, selon mon « agenda », nous devrions aller voir une petite Maison d'Edition de guides touristiques qui veut s'agrandir en ouvrant une succursale à Berlin-Ouest et qui, donc, aurait besoin de nouvelles assurances. Pour la suite, si ma mémoire ne me fait pas défaut, il est prévu que je rencontre le directeur des Studios de Babelsberg (91) avec qui nous avons pris langue pour les couvrir lors d'un prochain film dont le tournage devrait démarrer ces jours-ci, mi-dans Berlin-Est, mi dans Berlin-Ouest.

-- Oooh, mais, dites-moi, Merse, cette information tombe à pic, vous savez ?! Les Studios de Babelsberg, cela me donne tout çà coup une idée pour « évacuer » notre Commandant Ostrowski ; mais je vous en reparlerai lorsque nous serons avec les gens de Gehlen.

-- Demain ?! fit Blake.

-- Ce serait parfait ! Nous aurions déjà vu les Gehlen Boys, et débroussaillé un peu avec eux les contours de notre affaire qui n'est pas simple.

-- Où nous retrouvons-nous pour notre « promenade » de l'après-midi, dites-moi ?

-- Leur bureau se trouvant non loin de la Kommandstrasse, non loin de la Station de métro de Stadtmitte ; aussi, je vous

91 : Célèbres Studios de Cinéma est-allemands

propose de nous retrouver sur la Postdamerstrasse, en direction de la Postdamer Platz.

-- Parfait ! Disons treize heures trente ? Ça vous va ?

-- No problem.

*

Après avoir remonté le Ku'damm, Blake embouqua avec sa « Taunus » la Tauentzienstrasse, puis prit à gauche dans la Postdamerstrasse pour rejoindre la célèbre place où se trouvait un des quatre-vingt-un points de passage existants. Là, il brandit ses papiers de la Global Insurance devant la guérite du garde qui le salua avec une indolence manifeste, et passa doucement, toujours discrètement suivi par Fröbisher dans son éternelle et très discrète Wartburg - il n'aurait clairement pas été indiqué de franchir la frontière dans une rutilante Cadillac « Eldorado ! Dépassée la Postdamer Platz, leur destination suivante, la Kommandstrasse, n'était pas bien loin, dans le Quartier de Mitte qui présentait un mélange de ruines de la Seconde Guerre mondiale et de chantiers communistes de reconstruction au style très « soviétique ».

Arrivés sur place où les emplacements pour se garer étaient encore légion, devant un bel et grand immeuble « bourgeois » qui avait été relativement épargné par les bombardements et assez bellement « rénové », l'escalier de pierre en pente raide partait d'une entrée mal éclairée où s'étalaient une douzaine de boîtes postales en métal gris dont l'une d'elles indiquait : « Bureau pour la réhabilitation des prisonniers de guerre de l'Est ». On n'y voyait pas de lettres. Probablement n'y en avait-il jamais eu.

Ils grimpèrent les marches et Fröbisher appuya sur un petit bouton, et Blake eut la très nette sensation que, de toute façon, la porte se serait ouverte malgré tout.

-- Oui ? s'enquit un jeune homme calme, « anodin », coiffé à l'européenne et habillé d'un complet de flanelle grise.

Fröbisher lui répondit par le mot de passe que Londres lui avait fait passer dans la matinée.

-- Par ici, je vous prie.

La première pièce faisait très salon d'attente de dentiste : des tas de magazines, quantité de chaises, et une atmosphère totalement dépourvue d'intimité. On les y laissa attendre quelques instants, histoire de bien marquer le fait que Fröbisher et Blake étaient dans leur monde à eux, avant de les faire passer par une porte, suivie d'une autre, en acier celle-là et fermée. Ils restèrent bloqués, un peu nerveux dans cette espèce de sas, genre petit placard, au-dessus duquel brillait au plafond une ampoule aveuglante. Enfin, avec un léger chuintement, le panneau d'acier s'ouvrit.

-- Soyez les bienvenus, dit le même jeune homme calme qui avait très naturellement pris le temps de faire le tour par un autre couloir et une autre porte pour les laisser mariner pendant qu'étaient, très probablement, prises des photos des « visiteurs » ; on n'est jamais trop prudent !

La large pièce dans laquelle ils furent admis n'était éclairée que par plusieurs rangées de tubes au néon qui faisaient courir un doux murmure au plafond. Un impressionnant casier, manifestement plein de dossiers, jouxtait un des murs où étaient suspendues de nombreuses cartes, de Berlin, de l'Allemagne… et de l'Europe de l'Ouest avec, tracées très discrètement, des « itinéraires » probables pour une sortie d'Allemagne. Deux longues tables s'étiraient dans la pièce, chargées de téléphones de différentes couleurs, d'un écran de télévision et, à une de ses extrémités, d'un puissant récepteur radio. Sept jeunes gens, presque des copies conformes de celui qui leur avait ouvert, étaient assis, jumeaux improbables, mais présentant les mêmes caractéristiques : jeunes, rasés de

près, cheveux coupés à la « mode » militaire américain, pâles, en chemise blanche à manches courtes. Peut-être incarnaient-ils la nouvelle Allemagne prospère, mais ils donnaient plutôt l'impression de représenter aussi quelque chose de bien plus ancien et, de plus secret.

C'était là une des cellules de l'Organisation Gehlen, celle qui, très officiellement, traitait des cas des anciens prisonniers de guerre et autres vétérans en quête d'aide ou d'assistance. Blake et Fröbisher étaient bien dans un des centres nerveux des Gehlen Boys. Il était à parier que les visiteurs non « reconnus » ou « non agréés » comme ils l'étaient eux, tels que les vrais demandeurs ou des émissaires de la Stasi ou d'autres Organisations gouvernementales est-allemandes, devaient être aiguillés et reçus dans une autre pièce, nettement moins « tactique », beaucoup plus discrète, et nettement plus « anodine ».

A partir de cette pièce, on pouvait facilement disparaître dans, ou hors de la D.D.R., au choix de chacun, car l'Organisation était très bien rôdée, et particulièrement efficace dans ce genre de « voyages sans espoir de retour ». Ces hommes étaient de ceux dont les Allemands de l'Est affirmaient qu'ils étaient des Nazis (en grande partie, oui) et dont Bonn ne parlait jamais qu'à mots couverts. Discrétion oblige. Pour le Service fédéral de Renseignement Ouest-allemand, le Bundesnachrichten-dienst [BND], ils n'étaient après tout qu'un ramassis de voyous dirigés par le Général Reinhard Gehlen, mais dépendant dans les faits directement de Konrad Adenauer, premier Chancelier de la nouvelle Allemagne d'après-guerre ; lequel n'allait d'ailleurs pas tarder à mettre tout ce petit monde au pas (92).

A y regarder de près, et rien qu'à voir les faciès assez peu

92 : Authentique, et ce sera, à très courte terme, la disparition de cette Organisation qualifiée par d'aucuns comme « mafieuse »

souriants, voire même carrément pas avenants des personnes présentes dans cette pièce, et au premier coup d'œil, il était assez clair que Blake n'était pas un visiteur considéré comme étant le bienvenu ; mais il représentait à tout le moins les « gens » de qui provenait une bonne partie des subsides permettant à l'Organisation de mener leurs « opérations » à bien. Le moins qu'on pouvait faire, c'était de l'écouter et entendre ce qu'il voulait leur proposer, ou leur demander. Il serait toujours temps, ensuite, d'opposer une fin de non-recevoir si l'objet de la discussion ne leur convenait pas.

Comme à un invité que l'on est bien forcé de recevoir, par politesse, dirait-on, on leur offrit du café.

Pendant cette dégustation improvisée, par pure courtoisie, encore une fois, et aussi, il faut bien l'avouer, animés par une saine curiosité, un des multiples jumeaux chaussa des lunettes à bordures d'acier et déclara :

-- Bien, passons aux choses sérieuses. D'après le peu que nous en a dit « Rex »…

-- « Rex » ? fit Blake interloqué ?

-- C'est mon pseudo pour eux, mon nom de code lorsque je travaille avec eux, fit simplement Fröbisher. Et attendez de connaître le vôtre, fit-il avec un étrange sourire.

-- « Rex », donc, disais-je, reprit le jeune homme, nous a très succinctement dit que vous auriez besoin de nous pour vous aider dans une opération multiple de transfert ou, pour être plus exact, dans une opération de transfert multiple ?! C'est bien cela ? (Cela avait un vague relent d'insulte. Blake but son Nescafé sans se départir d'un flegme tout britannique, même si, dans son for intérieur, il aurait bien émis quelque sarcasme bien senti). Quel que soit ce dont vous ayez besoin, la réponse est « oui, nous pouvons le faire », insistèrent les lunettes d'acier. (Il lui passa un petit pot de crème). Que vous faut-il d'abord ?

-- J'essaie de décider s'il vaut mieux encercler Douvres ou

faire tomber Stalingrad, lui répondit Blake, très pince-sans-rire.

« Lunettes » et les autres sourirent, jaune, peut-être pour la première fois. Blake leur distribua des cigarettes, avant de parler affaires :

-- J'ai besoin de faire « voyager quelqu'un » vers l'Ouest, trois « quelqu'un » pour être tout-à-fait exact.

-- Très bien, dit « Lunettes » sans être plus surpris que cela. (Il produisit un petit dictaphone Grundig « Stenorette » de sous un bureau). Mais vous n'êtes pas sans savoir que le passage de la Ligne est somme toute relativement aisé, encore de nos jours. Je ne comprends donc pas pourquoi vous auriez besoin de nous. A moins, reprit-il, songeur, que ces personnes auxquelles vous désirez faire passer la frontière ne soient persona non grata, si je puis m'exprimer ainsi… Serait-ce le cas ?

-- Pour être franc avec vous, deux de ces personnes sont assez étroitement liées au Régime en place à Pankow, la troisième leur est directement affiliée. Cela poserait-il un problème ?

-- Pas vraiment, mais nous aimons que les choses soient bien claires dès le départ.

-- C'est très clair : nous avons un haut responsable de la H.V.A. avec son adjoint, un officier russe du G.R.U.

-- Rien que ça ! Vous faites fort, dites ! Cela va rendre les choses nettement plus difficiles, voyez-vous. Exfiltrer trois quidams relativement inconnus, ça passe encore sans faire de vagues ; là, c'est une toute autre affaire. Cela risque de faire du bruit ! Beaucoup de bruit, à n'en pas douter !

-- Pouvez-vous le faire, oui ou non, ou dois-je m'adresser à d'autres ?

-- Ne soyez pas aussi pressé « Thésée », puisque c'est ainsi que « Rex » vous a présenté à nous. Entre nous, pas d'identité qui pourrait être cataloguée ensuite, juste un nom de code.

-- « Thésée » ? fit Blake en levant un sourcil interrogateur. Vous n'avez rien trouvé de mieux, Fröb… pardon, « Rex » ? Bien que l'analogie avec la sortie du fameux labyrinthe de Minos en tentant d'échapper au Minotaure, me semble assez pertinente, au final… Et Ariane, ce serait, vous, la Gehlen Org, je présume ?

-- Exact ! Mais tout ceci n'est que discussions préliminaires afin de nous familiariser avec la « marchandise » à faire transiter.

-- Jolie définition pour des pontes du H.V.A...

-- Qu'ils soient de hauts responsables de la H.V.A. ne change rien à la problématique ! Et il faudrait, bien sûr, que nous nous arrangions pour les faire « disparaître » le plus discrètement possible, oui ?!

-- En effet, c'est à peu près cela. Il faudra que vous trouviez trois « modèles » différents pouvant s'appliquer à chacune de ces personnes.

-- Sans m'avancer exagérément, nous pourrions en effet arranger cela à votre convenance.

-- Excellent !

-- A présent, pouvez-vous nous dire dans quels délais cette… triple opération devra être réalisée ?

-- Tout doit impérativement être liquidé pour dimanche soir, dernier délai.

-- C'est court, même pour nous, je ne vous le cache pas.

-- Et si, pour vous « aider », je vous promets une prime de 100.000£ ?

-- Evidemment, pour une somme pour le moins… assez convenable, dirons-nous, nous pourrions évidemment faire des « miracles ». Et nous serions payés par qui et quand ?

-- Si c'est cela qui vous inquiète, n'ayez aucun crainte, c'est le contribuable anglais qui vous versera cette « allocation ». Et pour le paiement, dès que vous m'aurez dit « oui », simplement « oui » ; ce qui vous engagera de manière

irrévocable vis-à-vis de Nous et m'engagera, moi, à demander le virement immédiat sur le compte que vous auriez alors eu l'obligeance de me communiquer.

-- C'est décidément un plaisir de discuter avec vous, « Thésée ».

-- Au fait, reprit Blake, d'un ton un peu moins amène, je sais pertinemment que vous m'avez photographié pendant que nous poireautions dans votre sas-cabine de photomaton ; j'ai bien remarqué le petit objectif de votre mini-caméra, fort habilement caché parmi les moulures de la porte. Alors, un bon conseil, gratuit, celui-là, ne perdez pas de temps en vaines recherches sur moi ! Je ne fais pas partie du « circuit » ! Je n'émarge au budget d'aucun « Service », ni au S.I.S., ni à la C.I.A., et pas plus qu'à la D.G.S.E. française. Je suis un électron libre, si vous voulez et ne suis là que ponctuellement, juste pour mener cette affaire, et seulement cette affaire, à son terme ; le plus heureux, je l'espère.

-- Je comprends, fit « lunettes » tout en se disant qu'il allait tout de même creuser pour voir. Mais Blake semblait si déterminé et si conscient de sa position, qu'il se dit (en soufflant outrageusement) que ce serait peut-être une perte de temps. Venons-en donc aux choses sérieuses et OUI, vous avez notre soutien plein et entier.

-- Dans ce cas, je vais demander à ce que le transfert de la somme vous soit dès demain ; cela vous va ?

-- Parfait. A présent, si vous permettez (il pressa sur le déclic du micro.) Destination finale ?

-- Un port de l'Angleterre serait parfait, mais Londres serait idéal, dans l'absolu !

-- Si c'était un port, lequel ?

-- Peu importe, mais Ipswich me conviendrait parfaitement. C'est très bien placé, et ça offre toutes sortes d'opportunités intéressantes.

Il hocha la tête et répéta la réponse de Blake dans le

magnétophone miniature. (Ils s'entendaient parfaitement).

-- Tailles de ces trois « voyageurs » ? C'est important s'il y a des dispositions physiques à prendre.

-- Je vous remettrai tout à l'heure ce que vous aurez à connaître de l'anatomie de ces trois personnes. Ainsi que les noms sous lesquels ils devront « voyager ».

Personne ne cilla. Et « Lunettes » enchaîna immédiatement :

-- Conscientes ou inconscientes ?

-- Conscientes et d'accord.

« Lunettes » avait un accent américain qui, de temps à autre, perçait sous son allemand de Rhénanie.

-- Parlons un peu « chiffons » si vous le voulez bien. Auriez-vous une première idée à me soumettre ?

-- Tout-à-fait, les funérailles nationales du Président Pieck m'ont fait penser, pour la femme, qu'il serait peut-être possible d'utiliser le mobile d'un enterrement pour la faire passer. Il faudrait, que, par le plus grand des hasards, une dame assez âgée décède d'ici cette fin de semaine, d'une maladie infectieuse, serait le top, et que notre « dame » à nous puisse ensuite prendre sa place. Il faudrait aussi, évidemment, vous y aurez pensé, que cette dame âgée ait une partie de sa famille restée à Berlin-Ouest, ou partie s'installer à Berlin-Ouest ; Cette famille ayant demandé à ce que leur parente soit enterrée au cimetière de, dans le secteur français ?!

-- Le Französischer Friedhof II (cimetière français de Berlin II) conviendrait parfaitement en ce cas, et sa situation géographique exacte, sur la Liesenstrasse qui marque la frontière entre le Secteur français et le Secteur soviétique, est la plus proche et la plus convenable dans le cas présent. Mais rien n'empêchera d'emmener le corps de notre « voyageuse » ailleurs une fois opéré le passage de la Ligne.

-- Ce sera à vous de trouver la « candidate » idéale, bien sûr et de remplir toute la paperasserie nécessaire à ce que sa dépouille mortelle soit transférée à Berlin-Ouest...

-- Ce sera un peu compliqué, je ne vous le cache pas, car il faut que nous trouvions une bonne « candidate » dans le peu de délai que vous nous laissez. Votre « candidate » à vous devra être prête très vite pour rejoindre le lieu du transfert du cercueil et prendre la place de la défunte.

-- Aucun souci de ce côté-là, je puis vous l'assurer.

-- Parfait ! Passons aux cas de nos deux messieurs ; cela risque de nous prendre un peu plus de temps car, en plus de la femme, il nous faut prévoir deux autres moyens et itinéraires de fuite différents. Vous êtes conscient de la difficulté, j'espère ! Car il nous faut organiser, d'après ce que vous me dites, les deux transferts quasiment en simultané, et sans que cela n'alerte les Autorités est-allemandes !

-- Tout à fait, et c'est pour cela que j'ai demandé à ce que vous soit octroyée cette « prime » non négligeable. De plus, nous n'y pouvons rien, c'est une demande expresse de la personne principale, disposition expresse à laquelle nous ne pouvons pas déroger.

-- Nous aurons besoin d'un minimum de préavis de l'ordre de vingt-quatre heures pour « prendre livraison » et opérer le passage. Après ça, vous serez responsable, même s'il nous faut plus longtemps pour parachever les transferts ultérieurs jusqu'à ce port non encore défini.

CHAPITRE 30

-- Et pour le premier de ces messieurs, le « responsable » de la H.V.A que l'on ne va certainement pas pouvoir « escamoter » comme le premier clampin venu ?!

-- Vous devez bien regarder des films d'espionnage à la télé, non ?!

-- Ahahah, vous êtes un comique, « Thésée », mais vous avez raison ; c'est encore là que nous prenons nos meilleures idées. Et un accident de la circulation ? suggéra-t-il soudain. Qu'en pensez-vous ? Oui, pourquoi pas ? Cela devrait pouvoir se faire. Il faut que nous y réfléchissions. Mais il faudra que le « candidat » soit également prêt immédiatement lorsque nous donnerons le signal ; la veille pour le lendemain. Croyez-vous qu'il sera prêt ?

-- Parfaitement, je m'y engage, fit Blake en tendant discrètement à « Lunettes » le petit mémo qu'il avait déjà fait envoyer à Londres par l'entremise de Broughton. Voici pour vous.

-- Bien, nous avançons, reprit « Lunettes » en balayant les descriptions d'un regard impassible. Il est toujours agréable de travailler avec un vrai professionnel. Et pour le troisième, le deuxième homme, je devrais dire ? Une idée ?

-- « Rex », ici présent m'a parlé de faire une visite aux Studios de Babelsberg demain. Nous devrions pouvoir y trouver notre troisième voie. Vous en saurez plus demain soir.

-- Excellent, vraiment excellent, redit « Lunettes ». Cela aurait au moins le mérite de nous décharger d'une partie des recherches préliminaires, même si, de notre côté, nous n'allons, bien sûr, pas attendre demain pour commencer. Avez-vous des questions à poser ?

-- Oui. Comment dois-je faire si j'ai besoin de prendre contact en urgence avec vous autres, et que je me trouve dans l'Ouest ?

-- Vous appelez un numéro de Dresde (que je vais vous donner tout à l'heure) où on vous donnera un téléphone de Berlin-Est qui change chaque semaine ; le numéro de Dresde varie aussi quelquefois. Vérifiez ça demain avec nous lorsque vous retrouverez un de nos collaborateurs. Au fait, après cela, et jusqu'à la fin de l'Opération, nous ne nous reverrons plus. Tout passera désormais par « Rex » qui est un « habitué ». Aussi bien pour votre sécurité que pour la nôtre, même si nous sommes « tolérés » par la Stasi qui nous a ainsi à l'œil, termina-t-il en nous faisant un clin d'œil complice…

-- Entendu. Mais personne n'a donc de ligne téléphonique qui traverse d'un Berlin à l'autre ?

-- Officiellement, il en existe une qui relie le Poste de Commandement russe, à Karlshorst, avec le Commandement allié au Stadion.

-- Officieusement ?

-- Il *faut* bien qu'il y ait des lignes, fit-il, péremptoire, en appuyant sur le « faut », sinon, comment les Administrations de l'Eau, de l'Electricité, des Egouts et du Gaz, tous ces gens-

là, feraient si des lignes directes n'existaient pas pour communiquer ? Des cas de nécessité et d'urgence pourraient se présenter ; mais il n'y a rien d'officiellement reconnu.

-- Et vous n'utilisez jamais ces lignes-là ?

-- Très peu car elles sont très surveillées par nos petits amis de la Normannenstrasse **(93)**.

A ce moment, on entendit sonner ; « Lunettes » abaissa un levier sur son bureau et fit :

-- Oui, bonsoir.

-- Je suis l'homme que vous attendiez de Dresde, dit une autre voix.

« Lunettes » actionna une autre manette, et l'écran de télévision devint bleu ; mais, Blake eut le temps de voir un homme assez courtaud entrer dans le salon d'attente, puis pénétrer dans le « placard » très éclairé. « Lunettes » fit alors pivoter l'écran de télévision pour que qu'il ne puisse pas en observer plus.

-- Sécurité, expliqua-t-il. Ça ne vous inspirerait pas grande confiance si nous vous laissions voir une autre de nos opérations, n'est-ce pas ?

-- Vous avez bougrement raison.

-- Vous agirez désormais comme « officier du cas » **(94)** avec « Rex ». Bon, eh bien, si c'est tout..., dit « Lunettes ».

-- Oui.

-- Seulement, si vous voulez être rémunérés pour la tâche à accomplir, peut-être voudrez-vous me donner un compte en

93 : Siège de Police d'Etat ou Stasi… et de la H.V.A.

94 : Dans le système américain d'espionnage, auquel le Gehlen a emprunté le terme, le « case officer » est l'intermédiaire reliant Washington à l'agent opérant sur place. Il a généralement le pouvoir de varier légèrement les buts de l'opération et en contrôle le financement. Dans le cas présent, Blake n agissait pas, à proprement parler, comme « case officer » puisque celui-ci reste soigneusement caché et ne se révèle jamais aux autres

banque sur lequel virer la somme ?

-- C'est vrai, approuva « Lunettes », où avais-je la tête. Je vous trouve cela tout de suite. Permettez (et il se leva pour sortir de la pièce)… …Voilà, fit-il en revenant et en tendant une carte sur laquelle avaient été écrits une ligne de caractères alpha-numériques. Faites-en bon usage et, surtout, détruisez cette carte dès que vous en aurez fait usage.

Blake n'aimait pas se faire dire les choses deux fois.

-- Ooh, j'y pense, une dernière chose avant de nous quitter, peut-être pourriez-vous être ce soir au bar du Hilton… aux alentours de… vingt-deux heures ?! Vous serez discrètement approché par un de nos gens.

-- Cela pourrait en effet se faire sans problème. Au revoir.

*

Vers dix heures ce soir-là, un garçon aux yeux brillants, qu'ils avaient déjà entr'aperçu au Bureau Gehlen, commanda un Martini en faisant des effets de manchettes pour le barman. Après avoir siroté quelques gorgées, il se retourna lentement, observa la pièce, fit semblant de les découvrit, et engloutit d'un trait son cocktail avant de s'avancer vers eux comme pour lier connaissance, entre consommateurs occasionnels se trouvant dans le bar.

-- « Rex » ! fit-il doucement en s'approchant. Quelle coïncidence ! Cela me fait tellement plaisir !

Cela faisait un peu le même effet que lorsqu'on trouve une cerise dans un Martini sucré - une grande surprise -, mais on fait tout de même un foin du diable si la cerise n'est pas là.

-- Je suis Helmut, dit le garçon aux yeux brillants.

-- Je suis « Thésée ».

Blake avait retenu la leçon. On pouvait jouer à deux à ce petit jeu-là.

-- Vous désirez nous parler en particulier ? demanda

Fröbisher ; d'un air innocent.

-- Oui et non, dit l'autre poliment en nous offrant des cigarettes Embassy, très populaires. Un de nos employés « vient », hélas, d'être victime d'un accident de la route.

-- C'est désolant pour vous. Fatal, cet accident ? interrogea Fröbisher en sortant un briquet en or.

Helmut eut un signe d'acquiescement.

-- Quand ?

-- En fin de semaine, probablement samedi, nous allons lui faire « tourner le coin » (95).

Cela voulait dire, dans leur langage à eux, qu'ils avaient trouvé le « remplaçant » de Max Haldeman, et qu'ils le tenaient près à « servir ». Efficaces, à n'en pas douter. Ils avaient fait très vite. Il fallait leur reconnaître cela.

Fröbisher tressaillit, involontairement. Le jeune homme le remarqua, sourit et, s'adressant à Blake :

-- Nous l'amènerons en ville samedi matin, aux alentours de neuf heures. Il faudrait que votre type soit là à ce moment précis…

-- Mon type ?

-- Votre type de la H.V.A. continua Helmut ; n'est-ce pas la première personne dont vous voulez que nous assurions le « transport » ?...

Qu'il était agaçant de l'entendre répéter « votre type », et il le savait bougrement.

-- Pas de commentaires, répondit Blake d'un ton dur en jetant un regard qui en disait long, si ce n'est que mon « type », comme vous dites, étant un généralmajor (1*) de la H.V.A., je n'ai pas besoin de vous faire un dessin.

…continua Helmut comme si de rien n'était, mais qui avait parfaitement saisi la remontrance sous-jacente. Neuf heures précises, au volant de son véhicule… qui sera ? C'est très im-

95 : Helmut se sert de l'expression « Um die Ecke brigen » qui signifie « tuer »

portant, pour la « reconnaissance ».

La situation était on ne peu plus « lunaire », et ce garçon en jouissait au maximum, leur souriant de toutes ses dents avant de les replonger dans son Martini.

-- Sa voiture de fonction, une ZIL « 111 » noire modèle « Moskva 1959 ». Il sera - ou pas - accompagné de son chauffeur ; tous les deux en uniforme.

-- Pauvre type, je parle du chauffeur, évidemment, qui sera hélas victime d'un dramatique « accident » car il n'est pas possible de laisser des yeux « non avertis » ouverts.

-- Je comprends, acquiesça Blake, conscient qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'« enlever » Haldeman plus discrètement. Et comment cela se déroulera-t-il ? Il faut que j'indique le modus operandi à notre général.

-- Votre général, donc, qui se sera bien sûr muni d'une petite valise ou d'un sac dans lequel il aura mis un veston et un pantalon civils, se rendra au siège de la H.V.A. par l'itinéraire qu'il prend habituellement ; pourtant, à un moment donné, sur leur parcours, au carrefour de la Klosterstrasse et de Spandauer Damm, leur véhicule sera stoppé par ce qui ressemblera à s'y méprendre à un accident de la route matérialisé par un car de la Volkspolizei (des hommes à nous) et une ambulance de la Croix rouge allemande (à nous également), plus divers signaux sur la chaussée. Dès qu'ils se seront arrêtés, deux policiers se dirigeront vers eux et, tandis que l'un d'eux s'occupera du chauffeur s'il y en a un (le « malheureux » ne se verra même pas mourir !), le second déposera un fumigène très puissant sur le capot de la voiture. Votre général devra alors se tenir prêt. Dès que le nuage de fumée masquera toute la scène aux éventuels badauds et riverains, pendant cinq minutes environ, un infirmier poussera un brancard vers la voiture, avec le « remplaçant » de votre « voyageur ».

-- Et…?

-- Lorsque le brancard sera là, le premier policier placera une charge incendiaire au phosphore sous le réservoir. A partir de ce moment, tout ce petit monde aura très exactement trois minutes pour réaliser le transfert avec le « remplaçant » ; la vareuse du général, qui aura bien évidemment tous ses papiers dans une poche intérieure, lui sera passée… Que votre général veille à « oublier » sa casquette sur la banquette !...

-- Ça va de soi !

-- Attention, nous n'aurons droit qu'à un battement de plus ou moins deux minutes dans le timing de l'opération ! Si, pour une raison ou pour une autre, le véhicule n'était pas là dans le créneau imparti, l'opération serait annulée et chacun repartirait comme si de rien n'était.

-- C'est très clair, et je le mentionnerai comme il se doit au général.

-- Si tout se passe comme je viens de vous le dire, les Unités d'investigation ne trouveront qu'une carcasse de ZIL « 111 » calcinée dans laquelle elles trouveront deux cadavres non identifiables, avec, seulement, s'il reste quelque chose à en tirer, des restes de documents officiels attestant que la personne assise à l'arrière est bien le regretté général que nous aurons « escamoté ».

-- Et en ce qui concerne la suite de l'opération ?

-- Ne vous en préoccupez pas ! Nous sommes déjà en train d'arranger le « pipe-line » en ce moment même. Nous pourrons bien avancer lorsque vos propres sources nous fourniront tous les documents nécessaires, continua-t-il en faisant encore une ou deux fois des effets de poignet pour bien nous montrer ses boutons de manchettes.

-- Je les ai déjà demandés et devrais les recevoir, pour chacun d'eux, d'ici demain matin ; chacun de nos trois « voyageurs » les aura en sa possession, sur lui, avec lui. Vous n'avez pas à vous préoccuper vous-même de ce « détail ». Et pour la « dame » ?

-- Pour le moment, nous sommes encore au stade de la « prospection », mais nous avons bon espoir de pouvoir régler votre problème ce samedi également. Il faudra, dans tous les cas, qu'elle soit, vers les vingt-et-une heures à l'adresse indiquée sur ce carton, fit-il en déposant discrètement un carré de papier plié en quatre sur le comptoir, à côté se son verre. Une fois sur place, elle sera prise en charge, maquillée, transformée et mise en bière en lieu et place de notre cadavre pour la suite du « voyage ». Là encore, ne vous préoccupez pas de son « voyage » ; vous la retrouverez, avec les deux autres, dans le « lieu » qui aura été choisi.

Pour en revenir à votre général, il devra suivre les évènements du premier coup d'œil car il n'y aura aucun temps mort. Pour l'autre, nous attendons de vos nouvelles demain.

Sur ce, il finit son Martini et se leva pour partir.

Fröbisher et Blake le regardèrent s'éloigner par-delà des plantes vertes derrière lesquelles il venait de disparaître. *« Gehlen Wunderkinder »*, murmura l'Allemand. Les Enfants du miracle de l'Espionnage allemand ! Ils sont à peu près tous comme lui, mais il y en a d'autres, les « rescapés », qui sont beaucoup moins « présentables » ; vous voyez de qui je veux parler

-- Bien sûr, acquiesça Blake, et il voyait effectivement très bien cette bande de nazillons sur le retour qui avaient réussi à « passer entre les gouttes » des recherches et condamnations d'après-guerre.

Blake laissa Fröbisher en plan au passage de la Ligne, après lui avoir rappelé leur petite virée du lendemain pour Babelsberg et en lui donnant rendez-vous, une fois n'est pas coutume, au Café Kranzler, vers les huit heures trente. Puis Blake rentra directement au Frühling où il demanda à utiliser, seul, de préférence, le télex dont disposait l'hôtel pour les V.I.P. et autres patrons d'entreprises qui descendaient chez

eux (mais certainement Monsieur Merse, il n'y a pas de problème !) ; resté seul, il transmit sa demande à la Minimax Fire Extinguisher Company, à Londres, avec la mention « Urgent », en ajoutant quelques mots : Qu'est-ce que vous avez arrangé à propos de notre histoire de Valery Brumell et sa « famille » ? Suivis du numéro de compte bancaire sur lequel devait s'effectuer le virement des fonds promis pour l'opération de « réassurance » de leur « client ».

A Londres, en dépit de l'heure déjà avancée, la personne qui s'occupait des demandes des faux papiers lui répondit dans la minute : J'ai passé la demande au Ministère de l'Intérieur, puis j'ai envoyé un « bleu » (96) à Interpol avec, pour instructions, de chercher s'il y a des « Bertillon » (97). Aucune réponse jusqu'à présent, répondit Witham, le préposé aux faux papiers.

Réponse de Blake :

-- Faites plus vite ! Nous sommes pressés de conclure le Contrat. Pour les papiers, demain soir mercredi serait parfait. Pour les fonds, notre Client en a impérativement besoin demain matin !

-- Je, nous nous en occupons immédiatement ; je vois avec les responsables « Contrat » pour faire accélérer la rédaction des documents d'assurance et le versement immédiat de la « prime » d'assurance.

-- Très bien, notre Client et moi comptons sur votre diligence, tapa Blake, avant de couper la communication et de déchirer la feuille du télex sur laquelle s'alignaient les lignes qui venaient de s'y inscrire, et de l'enfouir, pliée en huit, dans une de ses poches en vue de la détruire plus tard, lorsqu'il se

96 : Le bleu est la couleur de code consacrée aux demandes d'information. Le rouge indique les criminels arrêtés et prêts à être extradés, le noir les corps non identifiés
97 : Le Bertillon est un système de portrait-robot. Il existe également un index synoptique prévoyant une couleur pour chacune des six parties du visage

retrouverait seul dans sa chambre.

Et de remercier le Concierge pour son extrême amabilité et discrétion qu'il saurait vanter auprès de sa Compagnie, avant de remonter dans sa chambre pour y prendre un repos largement mérité.